

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** 47 (1974)

**Heft:** 10

**Artikel:** Charmes de l'Ajoie = Reizvolle Ajoie

**Autor:** Walzer, P.O.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-775282>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CHARMES DE L'AJOIE

Entourée aux trois quarts par le territoire français, dans lequel elle découpe une curieuse excroissance en forme de tête de chien, l'Ajoie (en allemand Elsgau) tourne résolument le dos à la Suisse dont elle est séparée par la chaîne du Mont-Terri ou Mont-Terrible. Une fois passé le col des Rangiers, les montagnes s'aplanissent en collines, les gorges se muent en vallées aimables, le climat se fait plus hospitalier. Porrentruy n'est qu'à 426 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est dire que ce district n'a rien de commun, sous le rapport géographique, avec les rudes vallées du sud ou avec les hauts plateaux des Franches-Montagnes. L'Ajoie est une terre à la taille de l'homme, faites de campagnes plaisantes, d'agréables vallons, de vergers, de bois, de champs cultivés, d'herbages. Des hauteurs des Rangiers ou de Roche-d'Or, vous l'embrassez d'un coup d'œil: au centre Porrentruy sur un coude de l'Allaine, qui file de là en pente douce vers la France en suivant la route de Belfort; par Courchavon, Courtenaiche, Buix, Boncourt (tous ces noms en -court, si nombreux dans la région, dérivent de la cour seigneuriale, domaine régi par des colons qui, anciennement du moins, n'en avaient pas la propriété); à l'est, la plaine d'Alle prolongée par la Baroche (Miécourt, Fregiécourt, Charmoille et Asuel) qui s'enfonce dans les premiers escarpements des Rangiers); au nord-est, c'est le plateau de Cœuve et la route de Mulhouse, par Vendincourt et Bonfol; à l'ouest, la route de Besançon traverse la Haute-Ajoie, dominée par le plateau de Bure par où passe la route de Montbéliard. Pays de marche, dont la plupart des poteaux indicateurs invitent à passer la frontière.

Cette terre excentrique, où le temps passe plus lentement qu'ailleurs, où les révolutions économiques n'ont qu'un écho assourdi, paraît un peu oubliée aux confins de la Suisse. Pays mi-paysan, mi-horloger, la ferme s'y double souvent d'un modeste atelier où l'on soumet le rubis ou le grenat à cette suite d'opérations minutieuses – creusage, collage, perçage, agrandissage, polissage – qui les rendent propres à entrer dans les minuscules rouages d'un chronomètre. Comme la ferme, l'atelier ne dépasse guère le plus souvent le cadre de l'entreprise familiale. Mais des industries plus considérables se sont tout de même développées ici et là: la bonneterie, la chaussure, la boîte de montres à Porrentruy, la bonneterie à Courgenay et à Alle, où prospère également une grande filature de laine peignée. Montignez fabrique des brucelles de réputation mondiale. Bonfol, des poteries. Boncourt est le siège d'un des grands empires du tabac européens: Burrus.

Touristiquement, l'Ajoie offre une multitude de ressources à tous ceux qui préfèrent les émotions discrètes aux spectacles trois étoiles. La plupart des villages ont encore conservé de belles fermes aux formes traditionnelles. Leurs églises sont simples, datant le plus souvent du XVIII<sup>e</sup> ou du XIX<sup>e</sup> siècle; mais beaucoup d'entre elles ont été récemment rénovées avec goût et dotées de très beaux vitraux modernes. C'est le cas à Alle, Courgenay, Cornol, Réclère, Damvant, dont les verrières de Bréchet, Comment, Bisnière, Wilfrid Moser, Angi, rivalisent d'éclat avec les œuvres de Léger, Estève, Manessier qui ornent d'autres églises des vallées jurassiennes. Du Moyen Age, seules ont subsisté la chapelle de Miserez et l'église de Beurnevésin, ainsi que l'admirable Vierge gothique de Courchavon. Quant à Porrentruy, c'est un bourg de type médiéval, composé de magnifiques rues

aristocratiques dominées par la solide masse du château, riche en beaux monuments de toute époque miraculeusement préservés des dévastations de l'histoire.

A ces beautés de l'art répondent les beautés de la nature: les étangs de Bonfol, avec leur réserve d'oiseaux et de plantes rares, les grottes de Milandre et de Réclère, avec leurs étonnantes floraisons calcaires, mais plus encore les petits chemins de campagne, les fleurs sauvages, les sous-bois odorants, les feuillages enflammés par l'automne. Depuis peu, tout comme en Irlande, on peut louer ici des charrettes bâchées et attelées de chevaux dociles, et se laisser mener par des circuits choisis à la découverte d'une nature quotidienne, pour nous toujours nouvelle. Ajoutons qu'en Ajoie, forêts et campagnes sont largement ouvertes et qu'on peut s'y promener des heures sans rencontrer âme qui vive (mais il ne faut pas trop le dire).

A l'image de leur terre, les Ajoulots sont de tempérament ouvert et vif. Autant les gens des vallées du sud sont calmes, pondérés, discrets, autant les habitants de l'Ajoie sont extravertis et passionnés. Ils ont la tête politique. Ils furent presque toujours les initiateurs des mouvements de pensée et des mouvements d'opposition visant à conserver au Jura sa personnalité historique. En 1850, c'est l'action libérale de Xavier Stockmar, partie de Porrentruy, qui amena la chute du patriciat bernois et imposa la première Constitution démocratique du canton. Les éternels débats entre les Noirs (conservateurs) et les Rouges (radicaux) ont ici des racines profondes. Le «Kulturkampf», qui obligea soixante-cinq prêtres des paroisses d'Ajoie à s'exiler, est un souvenir vivant qui pèse encore dans l'éventail des griefs contre Berne.

Si l'esprit séparatiste est plus répandu dans le nord, c'est aussi que le sentiment de l'histoire y est resté plus éveillé que dans le sud. Il ne faut pas oublier que l'Evêché de Bâle a constitué, durant quelque huit siècles, un Etat de type féodal et que Porrentruy en fut la capitale dès l'époque de la Réforme. Grâce à la volonté de ses princes, Porrentruy devint cette belle ville de bonne pierre qu'elle est restée avec son château transformé en résidence, son collège et son église des Jésuites, son Hôtel de Ville de style baroque français, comme son magnifique Hôtel-Dieu. «L'Athènes du Jura», disait-on, avec une gentille ironie, de l'ancienne capitale de l'Evêché. Il est vrai que Porrentruy fut longtemps la tête pensante du Jura. C'est ici que s'éveilla au XIX<sup>e</sup> siècle la conscience nationale qui donna naissance à la Société jurassienne d'émulation groupant les premiers créateurs du pays: le politique Stockmar, le géologue Thurmann, les historiens Quiquerez et Trouillat, l'avocat-poète Xavier Kohler. Toute l'élite intellectuelle du Jura fut longtemps formée dans les seules écoles de Porrentruy, qui exerça cet heureux monopole unitaire jusqu'à l'ouverture du Gymnase de Bienne. On fut longtemps à Porrentruy plus ouvert qu'ailleurs aux problèmes culturels, et l'on ne sépare pas de leur ville natale les noms de l'historien Gustave Amweg, du professeur Auguste Viatte, du peintre Jean-François Comment, des poètes Jean Cuttat et Alexandre Voisard.

Ces paysages, ces particularismes, ces monuments, ces souvenirs, ces hommes, ce sont eux qui justifient l'attachement que les Ajoulots ont voué de tout temps à leur petite patrie avec un enthousiasme qui vous paraîtra sans doute trop exclusif. Mais venez sur place: dans trois jours, vous serez comme eux.

P. O. Walzer

*La légende raconte comment, au VII<sup>e</sup> siècle, les trois saints du pays – Ursanne, disciple de saint Colomban, Himier, natif de Lugnez dans l'Ajoie, et Fromont – se rencontrèrent au Mont-Repais près de La Caquerelle et, afin de fixer la direction de leurs routes de mission, lancèrent vers le ciel leur bâton de pèlerin. Le bâton d'Ursanne retomba à l'ouest, dans la vallée du Doubs, où le saint homme bâtit un ermitage à l'endroit où furent fondés plus tard le couvent et la petite ville de Saint-Ursanne. Le bâton d'Himier re-*

*tomba au sud, dans la vallée qui porte aujourd'hui son nom, le vallon de Saint-Imier. Quant au bâton de Fromont, il prit racine près de Bonfol. C'est ainsi que Fromont convertit l'Ajoie. On y bâtit en son honneur une chapelle, qui est encore de nos jours un but de pèlerinages. Saint Fromont est le patron des troupeaux et des bergers, mais dans certaines régions c'est saint Vendelin qui le relaie dans cette pieuse mission*



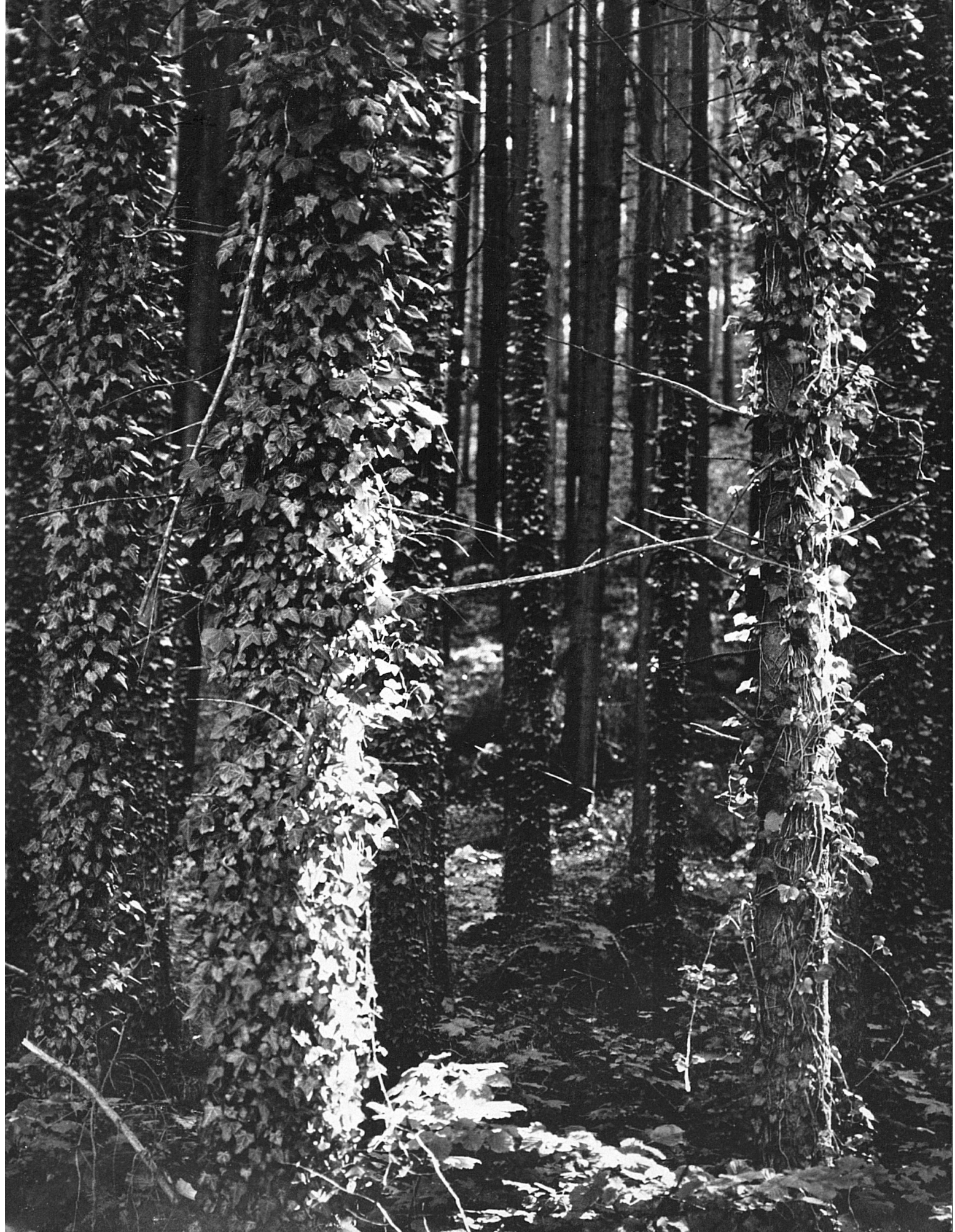
*Dem heiligen Wendelin, Beschützer des Viehs und der Hirten, geweihtes Ex-voto aus dem Jahr 1730 in der Kapelle des Bauernhofes Mont-Terri*

*Ex-voto dédié à saint Wendelin, protecteur du bétail et des bergers; il date de 1730 et se trouve dans la chapelle de la ferme Mont-Terri*

*L'ex-voto consacrato del 1730 al santo Wendelin, il protettore del bestiame e dei pastori, nella cappella della fattoria Mont-Terri*

*Ex voto dating from 1730, dedicated to St. Wendelin, patron saint of cattle and cowherds, in the chapel of the Mont-Terri farm*







# REIZVOLLE AJOIE

Die Ajoie (auf deutsch Elsgau), zu Dreiviertel von französischem Territorium umgeben, aus dem sie einen wunderlichen Auswuchs in Form eines Hundskopfs heraushaut, kehrt der durch die Bergkette des Mont-Terri oder Mont-Terrible getrennten Schweiz resolut den Rücken. Hat man den Pass von Les Rangiers überschritten, so verflachen sich die Berge zu Hügeln, die Schluchten verwandeln sich in liebliche Täler, und auch das Klima wird wirtlicher. Pruntrut befindet sich nur 426 Meter über Meer. Geographisch hat das Gebiet mit den rauhen Tälern des Südens oder mit den Hochplateaus der Freiberge nichts gemein. Die Ajoie ist eine auf den Menschen zugeschnittene Gegend mit sanften Tälern, bebauten Feldern, Obstkulturen und Weiden.

Von den Höhen von Les Rangiers oder Roche-d'Or umfasst man sie mit einem Blick: im Mittelpunkt Pruntrut am Knie der Allaine, die über Courchavon, Courtemaiche, Bux und Boncourt leicht abfallend in Richtung Belfort fließt. Alle die vielen Ortsnamen mit der Endung -court stammen von «cour seigneuriale» ab, der Bezeichnung für den von leibeigenen Bauern ohne Besitzrecht bewirtschafteten Lehenshof. Im Osten die Ebene der Alle, verlängert durch die Baroche (Miécourt, Fregiécourt, Charmoille und Asuel), die in die steiler werdenden Hänge von Les Rangiers übergeht; im Nordosten die Hochebene von Coeuve und die Strasse über Vendlincourt und Bonfol nach Mulhouse. Im Westen durchquert die Strasse nach Besançon die Haute-Ajoie; eine Abzweigung führt über das Plateau von Bure nach Montbéliard. In dieser Gegend zeigen die meisten Wegweiser über die Grenze.

Diese leicht sonderliche Landschaft, wo die Zeit langsamer dahinfließt als anderswo und die wirtschaftlichen Veränderungen nur ein schwaches Echo fanden, scheint etwas verloren im äussersten Zipfel der Schweiz. Den Bauernhöfen ist oft noch eine kleine Werkstatt angegliedert, wo in minuziöser Handarbeit Rubine und Granaten durchbohrt, ausgehöhlt, geschliffen und poliert werden – um sie später ins winzige Räderwerk einer Uhr einzufügen. Auch hier ein Familienbetrieb. Doch haben sich auch bedeutendere Industrieunternehmen in der Ajoie etabliert. In Pruntrut stellt man Uhrengehäuse her, Wirkwaren in Courgenay und in Alle, wo auch eine grosse Kammgarnspinnerei zu Hause ist. Montignez fabriziert Spitzen von Weltruf, Bonfol Töpferwaren, Boncourt ist Sitz einer der grössten Tabakfabriken Europas.

Viele der sehr einfachen Kirchen aus dem 18. und 19. Jahrhundert sind mit gutem Geschmack renoviert und mit modernen Glasmalereien ausgeschmückt worden. Die Kirchenfenster in Alle, Courgenay, Cornol, Réclère, Damvant von Künstlern wie Bréchet, Comment, Bissière, Wilfrid Moser und Angi können sich denn auch durchaus mit den Werken

eines Léger, Estève oder Manessier messen, welche die Gotteshäuser anderer jurassischer Täler zieren.

So wie die Landschaft sind auch die Ajouloten von offenem Charakter; vif und temperamentvoll. Ganz im Gegensatz zu der ruhigen, gemässigten, zurückhaltenden Bevölkerung der südlichen Juratäler. Diese politisch engagierten Männer waren fast immer Bahnbrecher umwälzender Ideen und Führer von Oppositionsbewegungen, stets darauf bedacht, dem Jura seine historische Persönlichkeit zu bewahren. 1830 führte die liberale Aktion von Xavier Stockmar von Pruntrut aus den Sturz der Berner Patrierherrschaft herbei und gab dem Kanton die erste demokratische Verfassung. Die endlosen Debatten zwischen den Schwarzen (Konservativen) und den Roten (Radikalen) haben hier ihre tiefen Wurzeln. In lebhafter Erinnerung bleibt auch der Kulturkampf, welcher 65 Priester der Ajoie-Gemeinden ins Exil verbannte.

Dass der separatistische Geist im Norden grössere Verbreitung fand, ist auf den dort stärker als im Süden ausgeprägten Sinn für Geschichte zurückzuführen. Es sei nicht vergessen, dass das Fürstbistum Basel während acht Jahrhunderten einen Feudalstaat bildete und Pruntrut seit der Reformationszeit dessen Hauptstadt war. Dank seiner Regenten wurde Pruntrut zur Stadt, die sie bis heute geblieben ist. Mit dem in eine Residenz verwandelten Schloss, der Jesuitenschule und -kirche, dem Rathaus im französischen Barockstil wie dem wundervollen Hôtel-Dieu. Das «Athen des Jura» nannte man die alte Kapitale des Fürstbistums mit einem leicht ironischen Unterton. In der Tat war Pruntrut lange Zeit der «kluge Kopf» des Jura. Hier wurde im 19. Jahrhundert das nationale Bewusstsein wach, das zur Förderung einer jurassischen Bewegung führte. Zu deren eigentlichen Gründern zählen sich der Politiker Stockmar, der Geologe Thurmann, die Historiker Quiquerez und Trouillat, der Advokat und Dichter Xavier Kohler. Die intellektuelle Elite des Jura ging aus den Pruntruter Schulen hervor. Bis zur Gründung des Bieler Gymnasiums hatte die Stadt das Monopol einer jurassischen Schulstadt inne. Lange stand man in Pruntrut kulturellen Problemen aufgeschlossener gegenüber als anderswo, und Namen wie die des Historikers Gustave Amweg, des Professors Auguste Viatte, des Malers Jean-François Comment sowie der Dichter Jean Cuttat und Alexandre Voisard sind mit ihrer Vaterstadt eng verbunden. Die Landschaft, die Eigenheiten, die historischen Denkmäler und Erinnerungen, die grossen Vorbilder sind es, welche die Ajouloten aller Zeiten an ihre kleine Heimat banden. Und dies mit einer Begeisterungsfähigkeit, die manch einem leicht übertrieben scheinen mag. Doch kommen Sie selber in die Ajoie: bereits nach drei Tagen werden Sie gleich denken und fühlen.

*später Kloster und Städtchen St-Ursanne hervorgingen. Der Stab des Hymerius landete im Süden, im Tal, das heute seinen Namen trägt, im Vallon de St-Imier. Die Ajoie zu bekehren fiel Fromondulus zu: sein Stab hatte bei Bonfol Wurzeln geschlagen. Die hier errichtete und ihm geweihte Kapelle ist noch immer Ziel von Wallfahrten. Fromondulus oder «saint Fromont» ist Beschützer der Herden und Hirten, in einigen Gegenden hat jedoch der heilige Wendelin seine Rolle übernommen*

*Die Legende erzählt, wie im 7. Jahrhundert die drei Landesheiligen Ursicinus, ein Schüler des Columban, der aus Lugnez in der Ajoie stammende Hymerius und Fromondulus auf dem Mont-Repais bei der Caquerelle zusammentrafen und, um sich über die Richtung, die jeder auf seiner Missionsfahrt einschlagen sollte, schlüssig zu werden, ihre Wanderstäbe in die Höhe warfen. Der Stab des Ursicinus fiel westwärts ins Tal des Doubs; der fromme Wanderer stieg also hinab und gründete die Einsiedelei, aus der*

*Vorangehende Seiten: Pferdeweide hinter dem Mont-Terri und Waldstück bei Cornol. Seite links: Oben im Obstgarten der Baroche bei Charmoille, unten die langgestreckten Äcker und Weiden in der Allaine-Ebene*

*Pages précédentes: Pâturage pour chevaux au-delà du Mont-Terri et sous-bois près de Cornol. Page de gauche: En haut, dans les vergers de la Baroche près de Charmoille; en bas, champs et pâturages dans la plaine de l'Allaine*

*Pagine precedenti: Pascolo per i cavalli dietro al Mont-Terri e tratto di bosco presso Cornol. Pagina a sinistra: Sopra, nel frutteto della Baroche presso Charmoille, sotto, campi e pascoli nella pianura dell'Allaine*

*Foregoing pages: Horse pasture behind Mont-Terri and a wood near Cornol. Left-hand page: Top, in the Baroche orchard near Charmoille; bottom, the long fields and meadows of the Allaine plain*